



Saint-Quentin, le 18 février 2024

40 JOURS...

Depuis mercredi dernier, nous voici parvenus au temps du Carême.

Ce temps qui nous est donné doit nous aider à une démarche de réalisme : dépasser les apparences du quotidien. Entrer dans ce combat immémorial de la lumière contre les « puissances des ténèbres » qui nous enveloppent, avec lesquelles, souvent, nous pactisons. Le Carême est un appel à raviver notre foi et notre espérance. Un appel à nous libérer pour trouver dans cette libération, la joie.



Le récit de l'évangile de Marc que nous lisons en ce premier dimanche est d'une concision extrême. Les autres évangélistes détaillent les tentations. Mais le message de Marc n'en est pas moins riche, en ce qu'il lie étroitement trois événements : le baptême de Jésus, les quarante jours de la tentation et le début de son activité missionnaire. C'est l'Esprit qui est venu sur lui au jour de son baptême « tel une colombe », qui le pousse au désert pour une mise à l'épreuve. Et ces tentations sont comme un prolongement du baptême : un plongeon à travers ces forces de mort (volonté de puissance, recherche du sensationnel, désir de possession) pour ressurgir à la vie nouvelle de ceux qui ont vaincu le tentateur. Alors, et alors seulement, le Christ peut s'en aller proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu, la bonne nouvelle de la vie.

Oui, « les temps sont accomplis ». Bonne nouvelle, à laquelle nous pouvons croire : une humanité nouvelle est possible, si les hommes renoncent à l'injustice et à la guerre, s'ils se convertissent, c'est-à-dire s'ils laissent Dieu transformer leur cœur. C'est commencé, mais ce n'est pas fini. Je crois même que ce n'est jamais fini.

Voici donc le Carême qui commence. Alors, mettons-nous en marche. Emportés par les soucis, nous avons besoin de reprendre pied et de regarder notre vie avec un peu de recul. Où allons-nous ? Que cherchons-nous ? Qu'est-ce qui nous fait courir ? Il ne faut pas rater cette occasion de rajeunir, de renaître de l'eau et de l'Esprit.

Bonne route vers Pâques !

P. Stanislas scj



1^{er} Dimanche de Carême B

PREMIÈRE LECTURE

Alliance de Dieu avec Noé qui a échappé au déluge

Lecture du livre de la Genèse (Gn 9, 8-15)

Dieu dit à Noé et à ses fils : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. » Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. »

PSAUME 24

R/ Tes chemins, Seigneur, sont amour et vérité pour qui garde ton alliance.

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.

Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.

Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.

Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

DEUXIÈME LECTURE

Le baptême vous sauve maintenant

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1 P 3, 18-22)

Bien-aimés, le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit. C'est en lui qu'il est parti proclamer son message aux esprits

qui étaient en captivité. Ceux-ci, jadis, avaient refusé d'obéir, au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui vous sauve maintenant : le baptême ne purifie pas de souillures extérieures, mais il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ, lui qui est à la droite de Dieu, après s'en être allé au ciel, lui à qui sont soumis les anges, ainsi que les Souverainetés et les Puissances.

ÉVANGILE

« Jésus fut tenté par Satan, et les anges le servaient »

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance. L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. **Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 12-15)

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »



MÉDITATION

Souvent dans telle ou telle situation, les événements ne se déroulent pas toujours comme nous le souhaitons. Il y a un problème qui survient et nous devons faire face

à des difficultés imprévues. Alors, c'est un retournement de situation qui est nécessaire afin de relancer la progression de notre histoire de vie, ou de celle de notre Église. Nous devons trouver une solution, ce n'est pas facile, des complications peuvent surgir ... Un problème ne se règle pas en claquant des doigts ! Nous devons être déterminé à agir, à prendre une décision pour se sortir du pétrin, sans oublier l'essentiel qui fait de nous des chrétiens.

Le Carême est l'occasion d'un retournement de situation dans nos vies. Nous devons adhérer au projet de Jésus, propager la Bonne Nouvelle, marcher vers le Royaume de Dieu. Le Carême est le temps du renouvellement de notre foi, de faire une véritable mutation dans nos priorités. Cela demeure une exigence quotidienne dans notre existence de baptisés, et spécialement tout au long du Carême. La conversion, qui est réclamée de nous tous, est la conversion à l'espérance. Non pas seulement à l'espoir, car l'espoir est fugace et vulnérable, mais la conversion à l'espérance en Dieu et en son Royaume.

Lorsque nous disons que le sens de notre vie est Dieu, Dieu doit prendre tout son sens à chaque instant de notre vie. Il n'est pas nécessaire d'attendre un au-delà hypothétique pour enfin découvrir ce à quoi nous sommes appelés. Le sens de notre adhésion, c'est attester en parole et en acte, que notre Dieu est le Dieu, non pas des morts, mais le Dieu des vivants. Que notre Dieu est le Dieu qui inclut, pas le Dieu qui exclut. Dans un contexte culturel qui n'est pas favorable à la vraie foi, mais à la superstition, et aux divertissements, où la spiritualité est la sixième roue de la charrette, où nous faisons aussi les magasins en allant chercher ce qui, l'espace d'un instant, peut calmer nos angoisses, nous devons faire cet effort de penser solidement en profondeur quel est le sens de notre vie et de notre foi. Le Carême doit porter sur cette interrogation, c'est-à-dire sur nos tristesses, celles de notre Église, celles que nous accueillons, celles que nous laissons grandir en nous, et celles qui se glissent dans nos paroles.

Comment allons-nous vivre notre Carême ? Comment allons-nous concrètement nous engager les uns envers les autres pour enfin rejoindre le cœur de Dieu ? L'Évangile doit être joie pour tout le monde. Jésus nous dit de garder la foi et l'espérance : « Convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle. »

Pour nous aider sur notre route vers Pâques la liturgie du premier dimanche de Carême nous fait méditer la tentation de Jésus au désert. Il vient de vivre une expérience extraordinaire lors de son baptême par Jean-Baptiste et il sent le besoin de prendre du recul par rapport à ce qu'il vient de vivre. Sans le quotidien habituel pour distraire, il se retrouve seul avec lui-même, confronté à tout ce qui l'habite. Il passe quarante jours dans un lieu isolé à être aux prises avec ses vulnérabilités et le désir d'être tout-puissant. Marc ne dit pas quelles y ont été les tentations de Jésus, mais le désert c'est le temps du détachement, de la dépossession la plus radicale. C'est le lieu de rencontre de Dieu. Jésus fait l'expérience au désert que le salut passe par le chemin d'une humanité assumée jusqu'au bout et d'un renoncement à toute forme de puissance. Ne disons-nous pas dans le Notre Père que Jésus nous a laissé : « ne nous laisse pas entrer en tentation », ce qui est très différent de « ne nous donne pas de tentations ». C'est au désert que Jésus s'engage résolument sur la voie qui

nous libère tous, une fois pour toutes comme l'écrit Pierre. Jésus a la force d'être fragile.

Jésus passe quarante jours au désert et il nous invite à le rejoindre. Quarante jours pour recommencer avec lui, car Dieu n'est pas avare de recommencements pour ceux qui le veulent vraiment. Jésus a croisé toutes sortes de malades, toutes sortes de personnes en quête de vérité. À tous il donnait vie et ouvrait une perspective d'espérance. À la suite de Jésus, conscients des difficultés qui nous attendent tout au long de notre route, nous entreprenons un long et difficile processus de conversion. Nos refus d'aimer Dieu sont comme des blessures qui ont du mal à cicatriser. Ces blessures d'amour nous empêchent de progresser dans la connaissance de Dieu. À l'exemple de Jésus au désert, peut-être pouvons-nous ne pas nous laisser envahir par nos préoccupations quotidiennes, afin de prendre le temps de nous laisser pénétrer par le mystère de Dieu. Puis, comme l'arche a sauvé Noé, le baptême nous sauve maintenant. Être baptisé, c'est s'engager envers Dieu avec une conscience droite.

C'est pourquoi, dans cette démarche, se repentir ou se convertir ne signifie pas se culpabiliser, mais simplement de consentir à des désirs qui proviennent du meilleur de nous-mêmes, à travers le brouhaha de tant d'autres désirs. Le monde de Dieu est en nous et demande sans cesse d'occuper un peu plus de place, d'agir avec plus d'authenticité. Cette demande prend la forme d'un appel à aimer et à éviter les multiples formes de fuites dans la vie. Notre cœur se réjouira de voir émerger tôt ou tard ce que nous semons aujourd'hui dans la foi. Le Royaume de Dieu est tout proche dit Jésus. Dieu est là pour que fleurissent nos déserts et pour que jaillisse de nos épreuves comme d'un rocher une source inépuisable d'eau vive. Dans nos existences, chacun est à l'affût d'une oasis d'espérance. Pendant le carême nous sommes invités à retrouver le véritable chemin du cœur de Dieu. C'est le temps du renouvellement, du retournement du cœur qui nous permet de prendre conscience de l'importance de cette Bonne Nouvelle qu'il faut annoncer sans compromission, mais avec un cœur ouvert pour tous ceux qui croisent notre chemin. Le carême est l'occasion d'un retournement de situation dans nos vies. Nous devons adhérer au projet de Jésus, propager la Bonne Nouvelle, marcher vers le Royaume de Dieu. C'est le temps du renouvellement de notre foi, de faire une véritable mutation dans nos priorités. Cela demeure une exigence quotidienne dans notre existence de baptisés, et spécialement tout au long du carême. La conversion, qui est réclamée de nous tous, est la conversion à l'espérance en Dieu et en son Royaume. Jésus, loin de faire de nous des gens tristement sérieux, des dévots peu engageants, veut, au contraire, être notre Bonne Nouvelle, nous épanouir. Pour nous mettre à la suite de Jésus, l'Église nous invite à cultiver particulièrement trois valeurs : la prière, le jeûne et le partage. Ces trois valeurs nous incitent à nous rendre disponibles pour Dieu et à être solidaires de nos frères et sœurs par le partage de ce que nous sommes et de ce que nous avons. L'impact de notre témoignage dans le monde dépend de cette authenticité de notre réponse à Dieu, car seuls des hommes et femmes libres peuvent libérer les autres. Nous pouvons vivre, traverser nos déserts.

Donc, nous sommes invités à nous tourner vers Jésus et à reprendre son expérience du désert, prendre le temps, mesurer les enjeux de notre conversion, de notre vie

chrétienne, et de vivre comme lui - en sachant que c'est en le regardant toujours plus qu'on se convertit, c'est-à-dire qu'on se tourne davantage vers lui. Et on ne peut pas se tourner davantage vers lui, on ne peut pas aimer ses frères davantage et les mettre debout, sans en même temps donner de soi-même, c'est-à-dire se priver de soi-même, s'affranchir de soi-même pour que triomphe en nous une force qui est celle de l'Esprit qu'il met en nous, la charité, la vie à la façon de Jésus. Donc, à travers cette page d'Évangile, toute petite, on voit à quel point les évangélistes ont su refléter l'impact qu'a eu sur eux la mission de Jésus, l'impact qu'a eu cet homme - cet homme qui a prêché, qui a fait les signes, les gestes du salut, qui chaque jour a été fidèle à lui-même et à sa mission jusqu'au bout ; cette mission qui a été un combat et une victoire.

Voici le Carême qui commence. Jésus nous invite à un travail de lucidité : nous situer face à nous-mêmes et face aux autres en toute vérité. Souvent on s'endort. On a tendance à se dire : « Je suis fait comme ça et ça va bien comme ça ! » Réveillons-nous, redevenons jeunes. Demandons-nous souvent, sous le regard de Dieu, si nous sommes capables de dire « oui », le oui de notre baptême à ce Dieu dont l'amour est exigeant. Il nous offre un grand amour. Il s'agit de lui répondre par un grand amour.

Souvent, à la radio ou à la télé nous entendons les pubs qui disent : « c'est le bon moment pour acheter telle ou telle chose, maintenant ! » C'est exactement ce que propose Jésus aujourd'hui : « C'est le bon moment pour accueillir Dieu et sa puissance, **maintenant !** » (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Françoise WIDENDAËLE (14/02)





Père Léon Dehon

Discours de clôture du Congrès national catholique de Reims 1896

Toutes ces libertés, vous devez les revendiquer sans cesse et, comme les Macchabées, mourir pour elles, s'il le faut. Proclamer les droits de Dieu et les revendiquer, ce n'est pas tout. Après la profession de foi, il faut les œuvres. Clovis a conduit ses guerriers de Reims à Dijon et à Vouillé. Jeanne a mis les armées du roi sur le chemin de Paris, de Formigny et de Castillon.

Les devoirs des catholiques dans les temps actuels, ont été plusieurs fois tracés par Léon XIII. Il demandait aux catholiques de Belgique, l'an dernier, l'union, l'entente et un programme défini. Il indiquait récemment la même ligne de conduite aux catholiques d'Italie.

Monseigneur l'évêque de Pamiers à son retour de Rome, il y a quelques semaines, exprimait ainsi la pensée du Pape : « Le désir du Saint-Père est de voir tous les catholiques français "s'unir enfin" et finir par s'entendre chrétiennement, dans l'intérêt supérieur de la religion, dans la concorde et l'unité d'action... "Il sent que tout doit céder devant cette nécessité" ».

Et votre beau programme répond à cette demande du Saint Père.

Vous avez mis en tête et hors section les œuvres de prière. C'est bien. Oui, la prière est en dehors du cadre commun des œuvres, parce qu'elle est au-dessus de toutes les œuvres. Il faut prier pour les œuvres sociales comme il faut prier pour les œuvres d'enseignement. Il faut toujours prier avant d'engager la lutte pour le règne de Dieu. C'est de la prière que vient notre force.

L'idéalisme dans les œuvres sociales 1900

Il faut sans cesse se rappeler que notre devoir de chrétien est et doit rester la base fondamentale de nos associations.

Notre Seigneur nous a prémunis contre les tendances matérialistes de nos temps modernes : Cherchez avant tout, nous a-t-il dit, le règne de Dieu et sa justice, et vous aurez tout ce qui sera nécessaire pour les besoins de cette vie...

C'est en pensant qu'on travaille pour Dieu, qu'on trouvera la force et la persévérance nécessaires pour ne pas se laisser diriger par des intentions de second ordre, comme celles d'acquérir de l'honneur et du profit ; on ne se laissera rebuter ni par les déboires ni par l'ingratitude... C'est seulement en pensant que nous travaillons pour Dieu que nous serons assurés de marcher dans la voie de la sagesse et de la vérité, et que nous arriverons à mettre le véritable esprit dans nos travaux.

Dès lors, nous aurons la conviction que par la circulation de l'argent, nous avons trouvé une forme solide pour notre activité. Pour rendre cette forme vraiment profitable, il faut qu'elle soit animée par l'esprit de la foi et de la charité chrétienne. Cet esprit doit être le ressort et la force d'une activité infatigable... Dieu veuille que cet esprit nous pénètre, pénètre nos associations et toute notre organisation, pour notre plus grand bien et pour celui de nos descendants ! ». ♥

